

**LES GRANDES ANTHOLOGIES**

Collection internationale publiée sous la direction de ALEXANDRE MERCEREAU

---

**HENRI GUILBEAUX**

---

# Anthologie

**des lyriques allemands contemporains  
depuis Nietzsche**

Choix de poèmes traduits, précédés de  
notices bio et bibliographiques et d'un  
essai sur le lyrisme allemand d'aujourd'hui

Préface par ÉMILE VERHAEREN



**PARIS**

**EUGÈNE FIGUIÈRE & C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS**

**7, Rue Corneille, VI<sup>ème</sup>**

Bruxelles, 72, Rue Van Artevelde — Berlin : W. 9, Potsdamer str., 134

London, 17-18, Green street, Leicester square

## STEFAN GEORGE

Tout à l'opposé des poètes qui travaillent à une rénovation littéraire et sociale est Stefan George, né à Büdesheim, en 1865.

Stefan George créa ou plutôt adopta, car il ne fut jamais créateur, un art artificiel, négation de toute vie, de toute évolution, et poussa à l'extrême les théories parnassiennes et la doctrine de Mallarmé à la fois.

Les Allemands méprisaient la tradition, la convention. Stefan George voulut supprimer tout romantisme, détruire tout tempérament. Il résolut de doter la littérature allemande d'une tradition.

Stefan George voulut enseigner à ses compatriotes le culte du génie, car pour lui comme pour maints d'entre nos symbolistes, le génie est d'essence divine, le génie est une sorte d'être supérieur, il est au-dessus du peuple. Stefan George pontifie; il est prêtre; il prend une attitude sacerdotale.

Le culte de la force était tout en Allemagne. La brutalité, la barbarie, le caractère du forban — il est vrai — étaient souvent honorés. Mais ce n'est

certainement pas les prêches ni la liturgie de Stefan qui devaient contribuer à diminuer ce culte.

La vie vulgaire — entendez la vie quotidienne; le naturalisme — entendez le réalisme, la sincérité — pèsent à Stefan George, grand prophète de l'art pour l'art. Stefan George est un adepte du préraphaélisme, de l'art morbide.

Les maîtres dont il se réclame, ce sont Baudelaire, Mallarmé, Rossetti, d'Annunzio qu'il a traduits d'ailleurs.

Stefan George a publié la plupart de ses œuvres dans les *Blätter für die Kunst*, fondées en 1898, revue hermétique, ésotérique où étaient exposés et appliqués les principes sacramentels de l'art pour l'art. Stefan George supprime toute ponctuation et les majuscules des substantifs; c'est là sa plus importante réforme. Il choisit son papier, fait exécuter des caractères typographiques spéciaux. Il n'écrit que dans sa revue, publie lui-même des éditions de luxe de ses œuvres, n'admet point qu'on le fasse figurer dans les anthologies.

Stefan George, manifestement, subordonne tout à des choses purement extérieures. La date la plus notable de sa vie littéraire est assurément son adaptation des *Fleurs du Mal*, de Baudelaire, laquelle est sans conteste l'une des plus parfaites traductions de poètes qu'on ait jamais réalisées.

Stefan George groupa autour de lui Karl Voll-

moeller, Richard Perls, Karl Wolfskehl, Paul Gerardi, Ernst Hardt, Oskar Schmitz, Leopold Baron Andrian et Hugo von Hofmannsthal.

Les uns ont suivi les leçons du « Maître »; les autres, tout en conservant l'essence de l'enseignement géorgien, ont évolué; d'autres enfin ont délibérément quitté cet art annihilant et sec. Oskar Schmitz est très différent de ce qu'il était à cette époque et à son tour Hofmannsthal est devenu chef d'école.

La poésie de Stefan George est une forme figée, froide. C'est l'art du dilettante qui ne connaît point la lutte, ignore la vie dont il refuse ou dont il ne peut respirer le fort parfum, vit dans un palais isolé entouré non pas de landes et de forêts tel l'imaginaire château de Poggfred, mais d'un parc étroit, minutieusement jardiné, peuplé d'arbres rabougris, soigneusement taillés.

Il demeure là, loin de tout être humain, redoutant le fruste, le brutal, le sauvage, se créant un décor de rêve somptueux, rare — arrangeant, stylisant, pomponnant la Nature. Car il n'est pas permis d'entrer dans l'art avec un état d'âme vulgaire et la nature doit être corrigée!

Je voudrais donner ici un modèle de la « poésie » de Stefan George, mais ses poèmes inconsistants sont difficiles pour ne pas dire impossibles à traduire, et lorsqu'on s'y essaie, pareil à un manchon

de bec auer qu'imprudemment on saisirait, le vers se réduit en poussière.

Au surplus, je n'ai pas demandé à Stefan George l'autorisation de le traduire; il me l'aurait indubitablement refusée. Il n'a jamais permis qu'on le représentât dans aucune anthologie, la compagnie des poètes tels que Dehmel et Liliencron lui étant insupportable. Dans les tables alphabétiques des Anthologies de Hanz Bethge et de Benzmann notamment, le nom de Stefan George est suivi de cette mention : « *Gestatte den Abdruck einer Auswahl aus seinen Gedichten nicht* ». (Stefan George n'a pas autorisé la reproduction d'un choix de ses poèmes.)

Voici toutefois à titre documentaire la traduction d'un poème de Stefan George; elle est due à M. Albert Dreyfus qui fit en novembre 1909, au Salon d'Automne une conférence sur « la poésie allemande contemporaine ». Ce poème est très représentatif de sa manière.

### Le Tapis

Là s'enlacent des hommes avec des plantes et des  
bêtes,  
Etrangers l'un à l'autre, dans le cadre de soie tressée;  
Des étoiles blanches décorent des croissants bleus  
Et les traversent dans leur danse figée.

Et des lignes sobres coupent des lignes richement  
brodées

Et toutes les parties sont confuses et ennemies  
Et aucune ne devine l'énigme des lignes embrouillées,  
Mais un soir l'œuvre devient vivante,

Alors les branches mortes s'agitent,  
Ainsi que les êtres étroits de lignes et encerclés,  
Et sortent nets des franges nouées  
Apportant la solution que vous cherchiez.

Elle n'est pas suivant votre volonté, elle n'est pas  
Pour toute heure ordinaire, n'est pas un trésor des  
corporations,

Elle n'est pas donnée au grand nombre, la parole ne  
la force jamais,

Elle apparaît à quelques rares dans de rares images.

Le dernier vers résume toute la doctrine de Stefan  
George, empruntée, on le découvre aisément à Stéphane  
Mallarmé et aux symbolistes français.

## TABLE DES MATIÈRES

---

Lettre-Préface par Emile Verhaeren . . . . .	11
Avant-propos . . . . .	15
Essai sur le lyrisme allemand d'aujourd'hui . . . . .	19
ANTHOLOGIE :	
Otto-Julius Bierbaum . . . . .	49
Felix Braun . . . . .	53
Michael-Georg Conrad . . . . .	59
Hermann Conradi . . . . .	65
Maximilian Dauthendey . . . . .	75
Richard Dehmel . . . . .	83
Cäsar Flaischlen . . . . .	119
Paul Friedrich . . . . .	125
Stefan George . . . . .	129
Leo Greiner . . . . .	135
Julius Hart . . . . .	141
Heinrich Hart . . . . .	149
Otto-Erich Hartleben . . . . .	153
Karl Henckell . . . . .	161
Hugo von Hofmannsthal . . . . .	169
Arno Holz . . . . .	183
Ricarda Huch . . . . .	193
Detlev von Liliencron . . . . .	199
Ernst Lissauer . . . . .	233
John-Henry Mackay . . . . .	241
Alfred Mombert . . . . .	249
Börries Freiherr von Münchhausen . . . . .	255

Friedrich Nietzsche . . . . .	261
Alfons Paquet . . . . .	295
Rainer-Maria Rilke . . . . .	305
Hugo Salus . . . . .	315
Richard Schaukal . . . . .	319
Johannes Schlaf . . . . .	325
Wilhelm Schmidtbonn . . . . .	347
Wilhelm von Scholz . . . . .	359
Gustav-Karl Vollmöller . . . . .	365
Frank Wedekind . . . . .	369
Franz Werfel . . . . .	377
Paul Wertheimer . . . . .	385
Paul Zech . . . . .	387
Stefan Zweig . . . . .	391

## APPENDICE.

---

**SORTI DES PRESSES DE EUGÈNE  
FIGUIÈRE ET C<sup>ie</sup>, A BRUXELLES,  
A L'IMPRIMERIE DES ARTS ET  
MÉTIRS, 118, RUE VAN ARTE-  
VELDE, LE 25 SEPTEMBRE 1913.**